

# APPROCHE DE LA NOUVELLE RELATION ENTRE LAÏCS ET FRÈRES

**LA NOUVELLE RELATION IMPLIQUE POUR NOUS  
D'ACCENTUER LE SENTIMENT COMMUNAUTAIRE DE L'ÉGLISE**

dossier

3

*À partir de cette nouvelle relation, nous pouvons aider à ce que naisse un nouveau modèle ecclésial, basé sur une égale dignité de toutes les vocations chrétiennes et dans l'image de l'Église comme peuple de Dieu en communion.*

« L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile » (Chfl, 19). Ceci nous introduit dans une nouvelle façon de nous sentir Église, de vivre et de nous situer en relation comme Église. La communion ecclésiale se présente comme une communion « organique », analogue à celle d'un corps vivant. Elle est caractérisée par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations et des conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités. Grâce à cette diversité et cette complémentarité, chaque croyant entre en relation avec tout le corps et lui offre sa contribution.

Cette nouvelle relation implique, pour les Maristes, d'accentuer ce pôle communautaire de l'Église. Nous comprenons que toute la communauté participe à la vie ecclésiale, toute l'Église est missionnaire, toute l'Église prie, toute l'Église est solidaire avec les pauvres, toute l'Église est servante et ministérielle. La conception pyramidale, où quelques-uns dirigent et enseignent et les autres obéissent et sont instruits, disparaît devant une **ECCLÉSIOLOGIE DE COMMUNION**, toute ministérielle et charismatique.

De là l'expression du frère Charles Howard au XIXe Chapitre Général : Nos générations sont appelées à construire ce nouveau modèle d'Église, une Église qui promeut beaucoup plus la participation, dans laquelle l'ensemble des laïcs se sentent animés et aidés par des ressources et par la formation afin de rendre présent aux autres le ministère de l'Église et leur aider à découvrir le sens de leur vie. Nous sommes appelés à nous entraider et à nous compléter mutuellement, en appréciant et en encourageant les autres vocations dans une communion entre collaborateurs.



Rencontre nationale des Fraternités du Mexique, à Morelia

À partir de cette nouvelle relation, nous pouvons aider à ce que naisse un nouveau modèle ecclésial, basé sur une égale dignité de toutes les vocations chrétiennes et à l'image de l'Église comme Peuple de Dieu en communion (cf. EMM 144). Avec l'ecclésiologie de communion, nous dépassons un modèle ecclésial désuet qui mettait l'emphasis sur les vocations cléricale et consacrée. De plus, les nouvelles relations dans l'Église-Communion s'établissent à partir de ce qui unit et non de ce qui divise. Dans une ecclésiologie de communion, aucune forme de vie ou de ministère ne se définit par elle-même mais en relation avec les autres. L'Assemblée de Mendes invitait à être un ferment et à promouvoir une Église accueillante, participative, évangélique, prophétique et fraternelle, où nous sommes disposés à développer et à partager la dimension mariale.

Il nous apparaît révélateur ce que saint Augustin (354-430) écrivait déjà : Dans ce monde, c'est-à-dire dans l'Église qui tout entière suit le Christ, Celui-ci nous dit : « Celui qui veut me suivre, qu'il re-nonçe à lui-même. » Cet ordre n'était pas destiné aux seules vierges, excluant les épouses; aux prêtres, excluant les laïcs. C'est toute l'Église, tout le Corps du Christ, tous ses membres différents et répartis selon leurs tâches propres, qui doivent suivre le Christ. Que toute l'Église le suive, elle qui est l'unique, la colombe, l'Épouse (Ct 6, 9); qu'elle le suive, elle la rachetée par le sang de l'Époux. Là se trouve la pureté des vierges, là se trouve la continence des veuves, là se trouve la chasteté conjugale...

Ceux qui suivent le Christ sont les membres qui ont leur place, chacun selon son rôle, son rang, sa fonction. Ce sont ceux qui renoncent à eux-mêmes, c'est-à-dire qui ne s'appuient pas sur eux-mêmes; qui prennent leur croix, c'est-à-dire que, pour le Christ, ils supportent en ce monde tout ce que le monde va leur infliger. Ce sont ceux qui aiment le seul, l'unique qui ne se déprécie pas, le seul qui n'est pas trompé, le seul qui ne se trompe pas. Ce sont ceux qui aiment parce que ce qu'il promet est vrai. Mais la foi est hésitante parce qu'on ne le fait pas maintenant; continue, persévère, supporte, accepte cette attente et porte ta croix » (cf. Sermon 96,9).

Dans cette recherche de communion, la nouvelle relation surgit de sources communes, du charisme commun, pour ensuite faire ressortir la diversité, la variété des manières de participer au bien commun. On part de l'unité pour ensuite diversifier les manières complémentaires de la vivre. Frères et laïcs, à partir de cette nouvelle relation, nous nous sentons appelés à témoigner d'une Église-communion.

C'est l'esprit de la table ronde du Chapitre. Cette expérience capitulaire nous a invités à construire une grande communauté, chacun de nous, au centre duquel est la table de notre charisme qui comprend et promeut la communion. Laïques, laïcs et frères, partageant la même vocation mariste, nous réaffirmons, à partir du Chapitre, que nos spécificités d'options sont ordonnées les unes aux autres, qu'elles se complètent dans leur diversité et que dans cet effort de communion, « nous montrons le visage marial de l'Église que nous voulons vraiment » (Frère Emili).



*Peuple de Dieu  
en communion*



# Pour réfléchir



Laïcs du Venezuela

## Lectures :

- Les familles charismatiques de Antonio Botana.
- Les laïcs dans *Vita consecrata*.

Le témoignage d'une **Église-communion**, auquel on nous invite, qui commence à partir des relations de communion dans notre propre Institution.

Comment décrirais-tu de telles relations (participation, égalité, unité dans la diversité, sans supériorité ni dépendance...) ?

## Qu'est-ce qui doit changer en moi ?

Une nouvelle relation entre frères et personnes laïques. On voit déjà que « nouvelle » n'est pas un adjectif inoffensif, il parle d'un changement de mentalité, d'attitudes, de pratiques. Et pas nécessairement un changement de la part des autres, mais en commençant par moi-même. Qu'est-ce que je dois changer en moi ? (frère Emili)

### Se questionner :

- J'encourage les vocations de laïcs et de frères en partenariat.
- Je sens comme égales en dignité la vocation de frère comme la vocation de laïc.
- J'aime définir ma vocation en communion avec les autres vocations.
- Je rêve d'une Église accueillante, participative, évangélique et fraternelle.
- Je mets l'accent davantage sur ce qui nous unit que sur ce qui nous différencie.
- J'évite les attitudes de supériorité ou de dépendance.
- Il m'est facile d'intégrer la pluralité avec l'unité.